

**Yousof Mamoor, *In Quest of a Homeland: Recollections
of an Emigrant***

Istanbul, Çitlembik, 2005, 455 p.

Habiba Fathi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/124>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 369-370

ISBN : 978-2-7068-1986-5

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Habiba Fathi, « Yousof Mamoor, *In Quest of a Homeland: Recollections of an Emigrant* », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 15/16 | 2007, mis en ligne le 22 avril 2009, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/124>

• **Yousof Mamoor, *In Quest of A Homeland. Recollections of an Emigrant*, Istanbul, Çitlembik, 2005, 455 p.**

Que sait-on du destin des millions d'immigrés qui ont dû quitter l'Asie centrale au moment même de sa soviétisation ? C'est à cette question que Yousof Mamoor se propose de répondre au travers d'un ouvrage autobiographique permettant plus que jamais à mieux comprendre les bouleversements survenus en Asie centrale au siècle dernier.

Yousof Mamoor, un exilé ouzbek décédé à New York en 2000, restitue à l'immigration ouzbèke la douloureuse et tragique réalité de l'univers musulman centre-asiatique du début des années 1920. À travers une recollection de souvenirs, l'auteur retrace l'histoire des diverses étapes migratoires que sa propre famille a dû subir. Né en 1917 à Kokand dans une famille de riches marchands spécialisée dans l'exportation du coton, il nous fait découvrir son enfance dans l'Asie centrale en voie de soviétisation. Il revient sur son propre parcours d'intellectuel ouzbek, au carrefour du monde musulman centre-asiatique et d'un Occident incarné par la nouvelle et jeune Union soviétique. Il remonte aux sources du système éducatif traditionnel musulman qui a formé, pendant des siècles, l'« élite » intellectuelle et religieuse d'Asie centrale. En éclairant notamment les spécificités des milieux aisés de la société musulmane centre-asiatique du début des années 1920, il souligne son imbrication avec un autre système éducatif né lors des toutes premières années de l'Union soviétique et s'appuyant, lui, sur l'école laïque à la russe. Il montre ainsi comment cette imbrication a influencé toute une génération d'intellectuels centre-asiatiques représentée par une « élite » religieuse traditionnelle en lui proposant une ouverture de leur société musulmane vers une modernité profondément inscrite dans un projet de civilisation soviétique. Est-ce qu'une cohabitation de ces deux systèmes aurait pu permettre une synthèse entre islam et sécularisation dans la République de l'Ouzbékistan soviétique alors naissante ? Visiblement, le parcours de Yousof Mamoor indique qu'un tel processus n'a pu aboutir en raison de la politique antireligieuse soviétique dirigée contre les milieux religieux et intellectuels de la bourgeoisie centre-asiatique. C'est pour échapper à de telles persécutions que Yousof Mamoor a dû quitter sa terre natale à la fin des années 1920 pour chercher refuge ailleurs. Cette fuite l'a d'abord conduit au Turkestan oriental (Chine), puis en Inde et en Afghanistan, pays qui pratiquement à la même époque des transformations soviétiques de l'Asie centrale, étaient eux aussi agités par de tumultueux changements politiques...

Comptes-rendus

Finalement, après un nouvel exil en Arabie saoudite, c'est aux États-Unis qu'il a choisi de s'établir. Tout en décrivant les circonstances extrêmement difficiles dans lesquelles se sont déroulées les différentes étapes de son émigration, l'auteur est amené à livrer au lecteur le plus profond de sa douleur : l'absence de son pays. D'où sa quête d'« ouzbéquitude » dont sa condition d'exilé fut la conséquence.

Outre la propre trajectoire biographique de Yousof Mamoor, cet ouvrage fournit de précieuses données sur la culture et les traditions, ainsi que sur la manière de vivre des Ouzbeks.

Habiba Fathi